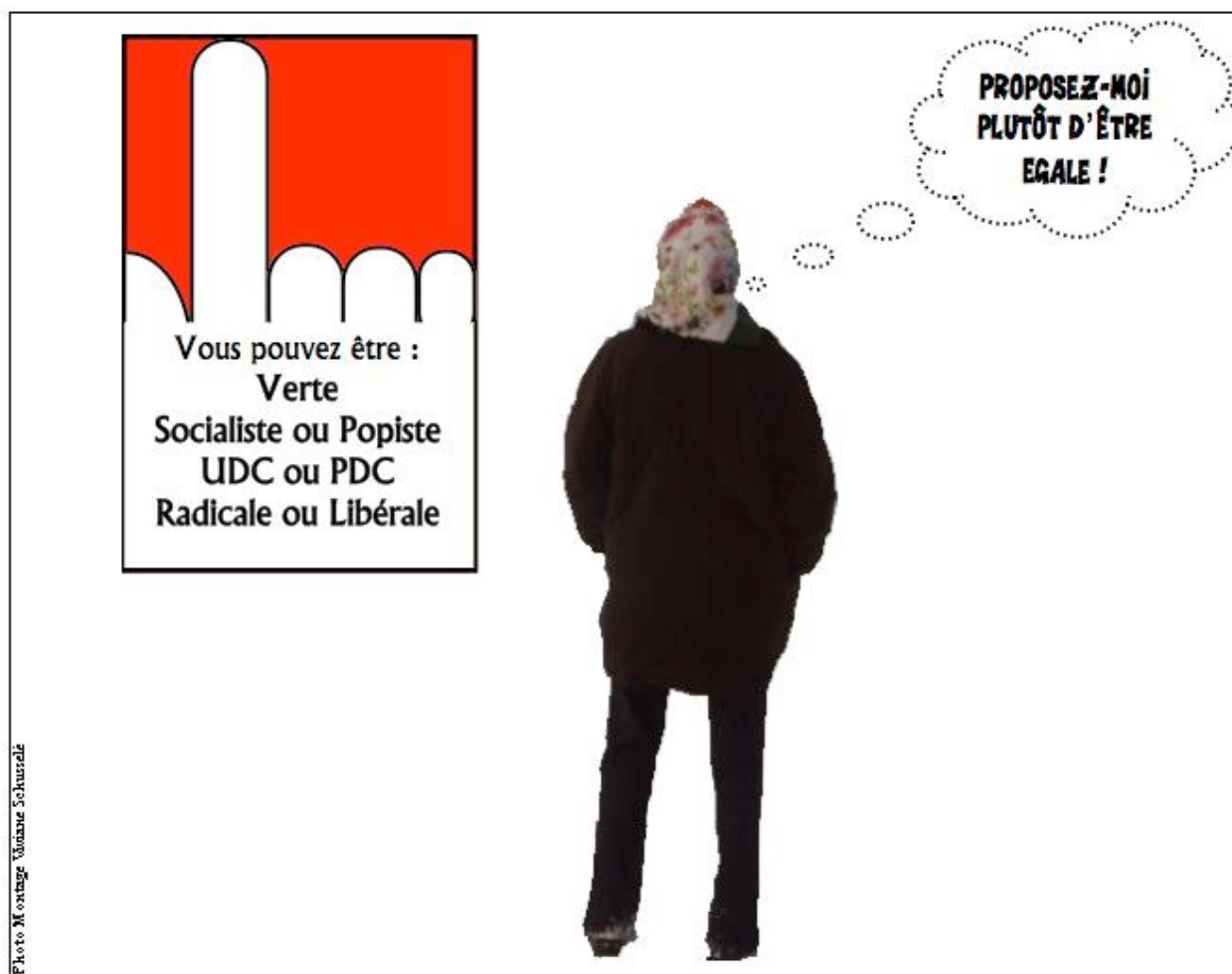




GAZETTE

*« Un vœu pour l'an neuf ? Qu'en 2006,
les hommes écoutent les femmes ! »*

Jacques Poget, Rédacteur en chef de 24 Heures





rosa canina

La bibliothèque de l'ADF est ouverte les mardis et jeudis, de 14 à 18 h. à la Maison de la Femme, Eglantine 6, 1006 Lausanne. Des bibliothécaires compétentes vous accueillent et discutent volontiers avec vous. Abonnement 12 francs par an, ou 1 franc par livre emprunté.

Nouvelles acquisitions

Abécassis Eliette : Un heureux événement, Albin Michel 2005

Cunéo Anne : L'Hôtel des cœurs brisés, Campiche 2004

Cunéo Anne : Les corbeaux sur nos plaines, Campiche 2005

Joly Eva : Est-ce dans ce monde-là que nous voulons vivre ? Les Arènes 2003

Kramer Pascale : L'adieu au Nord, Mercure de France 2005

Lougovskaïa Nina : Journal d'une écolière soviétique, Laffont 2005

Magnaridès Martine : Il est des lieux, L'Âge d'homme 2004

Méda Dominique : Le temps des femmes, Flammarion 2001

Mokeddem Malika : Mes hommes, Grasset 2005

Nothomb Amélie : Acide sulfurique, Albin Michel 2005

Pascal Caroline : Derrière le paravent, Plon 2004

Reza Yasmina : Dans la luge de Schopenhauer, Albin Michel 2005

Salvayre Lydie : La méthode de Mila, Seuil 2005

Thurler Anne-Lise et Selajdin Doli : Aube noire sur la plaine des merles, Ed. ClèdeSel 2003

Sous la direction de **Deuber Erika et Tikhonov Natalia** : Les femmes dans la mémoire de Genève, Ed. Hurter

Sous la direction de **Gosteli Marthe et Moser Peter** ; Une paysanne entre ferme, marché et associations, Textes d'Augusta Gillabert-Randin 1918-1940, Hier+jetzt, Verlag für Kultur und Geschichte Baden, 2005

Hürzeler Cornelia : Analyse coûts-bénéfices d'une politique d'entreprise favorable à la famille, étude auprès d'un échantillon d'entreprises suisses

Hélène Tobler et Diane Gilliard : Elles, jour et nuit... Ed. Benteli

La bibliothèque vous offre aussi des cassettes-vidéo, des DVD, ainsi que des C.D. (musique de compositrices). Il y a quelques nouveautés !



Entre deux Gazettes, dans la rubrique « Actuel » de notre site www.ADF-vaud.ch, vous trouverez une mise à jour permanente de notre agenda.

Sommaire

3-4 Editorial

Cherchez l'homme derrière la femme !

4 Interviews

Barbara Borloz

5 Karine Clerc

7 Florence Germond

9 Joëlle Monnin

10 Caroline Wehrli

12 Note de la rédaction

Politique

12 Mieux vaut faire fausse route que pas de bruit du tout

14 Nous avons tant travaillé

16 Législature 2002-2006

13 Livre

Mars et Vénus à l'épreuve de la science

15 Le coin botanique

Rubriques

2 Rosa canina

8 Agenda

14 Lauriers

15 Lauriers

16 Bulletin d'adhésion

17 Martinet

ADF-Vaud

Rédactrice

responsable :

Christiane Mathys
jlchMathys@vtxnet.ch

Mise en pages :

Viviane Schussele
vschussele@bluewin.ch

Envoi Gazette :

Gabrielle Ethenoz

Impression : Imprimerie offset Ph. Afonso

Editorial *Introduction de Simone Chapuis-Bischof*

Nous voulions donner la plume – pour ce premier édito 2006 – à Eliane Rey, municipale responsable des Services industriels de Lausanne. Mais un édito, dans notre Gazette n’a en général qu’une dizaine de lignes ! Or la lettre qu’Eliane Rey vient de nous envoyer mérite d’être publiée in extenso : nous n’en retrancherons pas une iota, bien trop heureuses qu’une

politicienne partage nos nombreuses colères passées et hélas encore bien actuelles.

Tenez, hier, à la radio, on parlait de la Norvège dont le Gouvernement oblige tous les conseils d’administration à nommer 40% de femmes. Une Suissesse, membre d’un conseil d’administration était interrogée par le speaker. Elle confirma que c’était rarissime

en Suisse, que les femmes avaient... droit à la parole dans les séances du Conseil, mais qu’ensuite elles ne devaient pas s’étonner de ne pas trouver trace de leur intervention dans le procès-verbal ! Cette femme donne maintenant des cours à Genève pour les femmes qui souhaitent entrer dans un conseil d’administration ! Mais écoutons Eliane Rey.

Cherchez l’homme derrière la femme ! *par Eliane Rey*



Photo www.vd

Dur, dur d’être cheffe d’une entreprise technique, mais ô combien passionnant ! Comme toutes les femmes, je suis au four et au moulin. A la fois responsable opérationnelle des Services Industriels de Lausanne (500 personnes, un demi milliard de chiffre d’affaires), siégeant

aussi, pour défendre les intérêts énergétiques de la ville, dans 15 conseils d’administration, dont 2 comme vice-présidente et 3 comme présidente, fonctions remplies dans d’autres compagnies énergétiques par deux personnes différentes. Je la joue modeste, comme les femmes, n’économisant ni mon temps ni mon énergie pour prendre de bonnes décisions et apprendre.

« Je la joue modeste, comme les femmes »

Connaissances approfondies sur le cœur du métier allant des clients à la production en passant par les stratégies, j’étais donc prête à

communiquer. Or je me suis aperçue que les interviews se passaient parfois à double : à moi les questions courantes, à l’ingénieur les questions techniques. Je n’ai pas réagi jusqu’au jour où un événement m’a fait entrer dans une colère noire...



Image citycable

En septembre dernier, lors d’un point de presse municipal où je me trouvais seule, j’ai expliqué les raisons de la création de CityCable qui délivre des prestations sur l’internet à un prix avantageux aux citoyens et citoyennes de la ville. Le lendemain, en

ouvrant l'AGEFI*, j'ai eu un choc en découvrant une immense photo de M. Brélaz accompagnée d'un commentaire : « demi-million d'économies pour la ville grâce à CityCable » ! Ainsi donc, j'étais au point de presse et c'est la photo d'un collègue homme, qui ne s'y trouvait pas, qui a été publiée à la une de l'AGEFI pour un dossier traité par moi-même. Curieux procédé, drôle d'éthique, du jamais vu lors de nos points de presse ! Encore plus surprenante a été l'explication du journaliste qui a déclaré ne pas avoir de photo récente de moi-même (j'ai tellement vieilli ?) Quant au rédacteur en

chef de l'AGEFI à qui j'ai envoyé un e-mail, il n'a jamais daigné me répondre...

« Les hommes sont aux affaires et les femmes aux fourneaux ! »

Au début de décembre, un scénario du même type s'est produit en Valais lors de la conférence de presse sur l'éolienne de Collonges, un projet dont j'ai été l'initiatrice avec cinq communes valaisannes. Là, je n'étais pas seule, quatre hommes forts s'exprimaient à mes côtés !

Résultat : un immense article dans le NOUVELLISTE DU VALAIS, plusieurs interviews de ces Messieurs avec leurs photos, pas une seule citation de mes propos. Il paraît que comme valaisanne d'origine, j'aurais dû savoir que dans ces montagnes, les hommes sont aux affaires et les femmes aux fourneaux !

Et si on décernait chaque année le prix de l'association, de l'entreprise ou du journal qui a le plus œuvré CONTRE la cause des femmes ? Bonne et heureuse année !

*Quotidien des affaires et de la finance.

Interviews de jeunes Conseillères communales à l'occasion des élections 2006

par Christiane Mathys-Reymond

A l'heure où de toutes parts on déplore l'emprise de l'individualisme, où, par ailleurs, les engagements citoyens trouvent des chemins hors des institutions traditionnelles, nous avons voulu savoir ce que vivent de jeunes conseillères communales dans leur bénévolat politique. Intérêt d'autant plus légitime que nous sommes à la veille des élections.

Barbara Borloz



Nom: Borloz Barbara
Fonction: Conseillère
Communale à Aigle
Parti: Libéral

Comment êtes-vous entrée en politique et depuis combien de temps ?

Une place s'étant libérée au Conseil communal, mon papa me l'a spontanément proposée en novembre 2005.

Cet engagement citoyen répond-il à votre attente ?

Oui. Il permet réellement de se rendre compte des situations et d'avoir un avis plus objectif.

Avez-vous l'impression de pouvoir donner de vous-même au Conseil communal ?

Pour le moment non. Mon engagement étant trop récent, je n'ai fait partie d'aucune commission et n'ai pas exprimé mon avis, si ce n'est lors des votations au sein du Conseil où j'estime que mon avis compte et qu'une voix sur 70 est d'une grande importance.

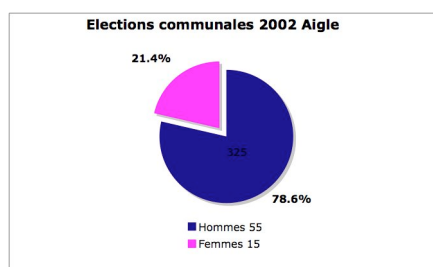


Dans quelles situations, dans quels moments vous sentez-vous le plus utile ?

Il est trop tôt pour répondre.

Pouvez-vous évoquer un temps fort de cette dernière législature ?

La votation sur le crédit de 4 millions pour l'affectation des Novassalles en cinéma triplex.



Pour les élections de 2006, avez-vous pu dire votre mot pour votre place sur la liste ?

Non.

Combien de femmes étaient candidates ?

Quatre pour le parti libéral. On dit qu'il est difficile de trouver des femmes prêtes à s'engager en

politique. Est-ce le cas dans votre parti ?

Tout à fait. Les excuses ne manquent pas pour les femmes actuelles, actives sur plusieurs fronts.

Si oui, que faudrait-il faire pour « séduire » les femmes ?



Photo Barbara Borloz

Que les femmes en place parlent plus de leur engagement. Qu'elles précisent que s'engager ce n'est pas faire de la politique au sens administratif du terme mais qu'il s'agit bien là de partager ses opinions, de les défendre si cela est possible et de participer à la vie sociale de sa

commune sans forcément adhérer à tel parti ou telle idée.

Estimez-vous que les horaires des séances, des commissions et autres activités du Conseil communal tiennent compte de la vie familiale des conseillers et conseillères ?

Oui.

Y a-t-il un thème, un souhait ou une idée forte dont vous aimeriez parler ?

L'engagement politique va au-delà de prises de position. Il permet à chaque femme de faire valoir ses droits, sa liberté de pensée et d'expression. Il met en valeur la femme en tant que telle, lui permet de se respecter en tant qu'individu à part entière. Sans faire preuve de féminisme, chaque femme peut prouver qu'elle a une entité humaine à elle seule, qui est importante, et qu'elle mérite d'être respectée pour ce qu'elle est et non pour ce qu'elle fait ou ne fait pas, ni pour la profession qu'elle exerce ou pas.

Karine Clerc



Nom: Clerc Karine
Fonction: Conseillère
Communale à Renens
Parti: POP & Gauche
en mouvement
Née le: 2 mai 1973
Etat civil: Séparée,
2 enfants
Profession: Educatrice
spécialisée

Comment êtes-vous entrée en politique et depuis combien de temps ?

Je suis entrée en politique il y a environ 6 ans, à l'occasion d'une manifestation pour la défense de la poste de mon quartier. L'impulsion qui m'a poussée à aborder des personnalités actives dans ma com-

mune était le fruit de plusieurs années de réflexions, d'indignations solitaires. Le temps était venu pour moi d'agir et de partager mes sentiments et mes envies. J'ai adhéré au POP, parti le plus représentatif de mes idées, et tremplin pour y partager mes expériences, réfléchir et agir à un niveau plus large. Je suis

entrée au Conseil communal de Renens en 2001.

Cet engagement citoyen répond-il à votre attente ?

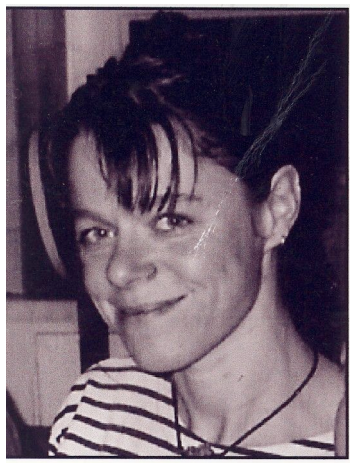


Photo Karine Clerc

Oui. Dans une commune, vous découvrez comment fonctionne le monde. Comment se répartissent les richesses et les pouvoirs. C'est dans une commune que les gens ont des besoins et qu'il y a des choses à faire. Aujourd'hui, tout est fait pour démotiver le citoyen. Les gens se sentent impuissants, les conditions de vie se précarisent toujours plus. On vous dit que la politique communale dépend de la politique cantonale. Au canton, on vous dit que la politique cantonale dépend de la Confédération. A Berne, on vous dit qu'il faut libéraliser tous les secteurs, y compris celui des services publics, parce que cela dépend de la politique internationale. Tout est bon pour justifier le démantèlement social. Pourtant, nos enfants vont à l'école dans ce quartier, nous travaillons, nous nous soignons, nous nous logeons et nous nous formons ici. Pourquoi faut-il justifier le démantè-

lement social par les positions prises plus haut ? C'est là où vivent les gens que les besoins et les réalités se font sentir. C'est là qu'il faut être et se faire entendre. Bien sûr, cela ne suffit pas. Il faut agir à plusieurs niveaux. Mais celui-ci est important. De plus, c'est très formateur.

Avez-vous l'impression de pouvoir donner de vous-même au Conseil communal ?

Oui. Il y a certaines frustrations, parce que tout ne se décide pas ici, mais il y a déjà beaucoup à faire. Renens est une commune particulièrement intéressante, à cause de sa multiculturalité, de sa situation économique, de la configuration politique. C'est motivant d'y vivre et d'y être active politiquement.

Dans quelles situations, dans quels moments vous sentez-vous le plus utile ?

« Une représentation de femmes tant à la présidence qu'à la municipalité »

Lorsque je vote, de toute façon. Chaque voix permet de faire pencher la balance. Lorsque nous rappelons des valeurs, lorsque nous permettons de créer des logements accessibles à des petits revenus, lorsque nous demandons une vraie politique de la jeunesse. Même si nous n'arrivons pas toujours à nos fins,

nous permettons à des idées de naître, qui, petit à petit, remettent les responsabilités à leur place et empêchent une vision trop simpliste et opportuniste de se déployer.

Pouvez-vous évoquer un temps fort de cette dernière législature ?

Oui. Entre autres, la création d'une garderie de 40 places. Pour une commune de 18000 habitants, on double presque les places et ce n'est pas un luxe.

Pour les élections de 2006, avez-vous pu dire votre mot pour votre place sur la liste ?

Nous avons choisi un ordre qui semble le plus équitable et qui ne privilégie personne : l'ordre alphabétique.

Combien de femmes étaient candidates ?

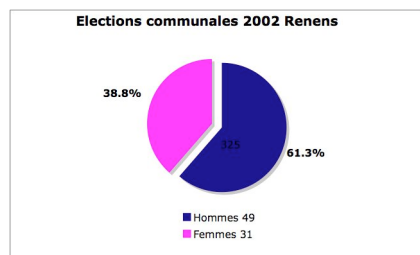
Avec les candidates pour la municipalité, nous sommes 12, sur 32.

On dit qu'il est difficile de trouver des femmes prêtes à s'engager en politique. Est-ce le cas dans votre parti ?

Non, ce n'est pas le cas. Notre groupe a même été composé d'une majorité de femmes, à une certaine époque. Nous avons un fonctionnement particulièrement équitable, une représentation de femmes tant à la présidence qu'à la municipalité. Toutefois, beaucoup de femmes de qualité, désireuses de s'engager, ne le font pas en raison de la difficulté à harmoniser toutes



leurs activités : famille, travail, loisirs. J'en rencontre qui sont intéressées par nos activités, mais qui hésitent à s'engager pour cette raison.



*Si oui, que faudrait-il faire pour
« séduire » les femmes ?*

Elles n'ont pas besoin d'être séduites : il faut qu'elles soient convaincues que ce qu'elles ressentent et pensent est très important, qu'elles ne sont pas les seules à le penser et qu'on a besoin de les entendre. Puis qu'elles en fassent l'expérience ! Il faut aussi qu'un engagement citoyen, quelle que soit sa forme, soit perçu comme une source d'équilibre, parce qu'il

permet de mettre en commun des préoccupations individuelles, qu'il demande un effort, mais qu'il apporte aussi beaucoup, justement parce qu'on n'est plus centrée que sur soi. Mais je n'ai pas de réponse simple à apporter : entre l'individualisme d'aujourd'hui, la consommation, l'image de soi qu'ont certaines femmes, un grand travail est à fournir concernant les valeurs. Cela ne peut se faire que lors d'une période électorale.

*Estimez-vous que les horaires des
séances, des commissions et autres
activités du Conseil communal
tiennent compte de la vie familiale
des conseillers et conseillères ?*

Il est très difficile de s'organiser pour participer à la vie politique et associative, lorsqu'on a des enfants, plus encore lorsqu'on les élève seule. On prend tout sur soi, on y passe un temps consi-

dérable qui n'est jamais reconnu. Il n'y a pas de solution toute faite à cela. Ici, la vie familiale est très séparée de la vie publique. J'ai souvent l'impression de « cacher » mes enfants, de devoir faire comme si je ne les avais pas. Cela a un coût, psychique et financier. Il faut donc traverser de longues périodes difficiles, avant d'être portée par ses convictions et de les vivre sans trop s'épuiser. Et j'imagine qu'une personne mal accueillie, déçue, mal soutenue pourrait très vite renoncer. Heureusement, cela n'a pas été le cas pour moi.

*Y a-t-il un thème, un souhait ou
une idée forte dont vous aimeriez
parler ?*

Il y en a beaucoup, mais faute de temps, je vais en rester là.

Florence Germond



Nom: Germond Florence
Fonction: Conseillère
Communale à Lausanne
Parti: Socialiste
Age: 29 ans
Etat civil : Mariée,
2 enfants
Profession: Economiste

*Comment êtes-vous entrée en
politique et depuis combien de
temps ?*

Je suis entrée en politique par le biais des jeunesses socialistes en 2000, à l'âge de 24 ans. J'étais déjà engagée au gymnase dans un groupe de réflexion de gauche, ainsi que, pendant mes études au sein des associations étudiantes à l'université de Berne. J'ai ensuite été élue au Conseil communal de Lausanne en 2002.

*Cet engagement citoyen répond-il à
votre attente ?*



Photo Florence Germond

Cet engagement répond totalement à mon attente, j'ai l'impression de pouvoir faire avancer les choses, même si ce



n'est jamais très spectaculaire. Je trouve beaucoup de plaisir à mon mandat de conseillère communale. Mais parfois, en tant que jeune mère (deux enfants âgés de 2 ans et de 8 mois), je dois avoir une sacrée dose d'organisation et de motivation pour continuer.

Dans quelles situations, dans quels moments vous sentez-vous le plus utile ?

« Vous ne verrez jamais une cheffe de famille monoparentale en politique »

Lors du travail de commission, on peut faire un travail plus approfondi et avoir plus d'influence. Au niveau du plénum du Conseil communal, il est plus difficile mais pas impossible de faire bouger les choses. Il faut par ailleurs dépenser beaucoup d'énergie pour éventuellement s'opposer à un projet de la Municipalité que l'on ne trouverait pas satisfaisant.

Pouvez-vous évoquer un temps fort de cette dernière législature ?

Il y en a eu plusieurs, comme dernièrement le vote sur le plan général d'affectation (PGA). C'est l'outil qui définit les possibilités de bâtir sur l'ensemble de la Ville de Lausanne, qui règle les questions liées à l'urbanisme. C'était une matière assez complexe mais passionnante

que j'ai suivie dès les travaux de commission.

Pour les élections de 2006, avez-vous pu dire votre mot pour votre place sur la liste ?

Il y a eu une discussion au sein du parti sur la possibilité de présenter une liste zébrée (une femme, un homme en alternance). Cette proposition n'a finalement pas été adoptée car elle exigeait un nombre égal d'hommes et de femmes.

Combien de femmes étaient candidates ?

Il y a un tiers de femmes sur la liste socialiste au Conseil communal de Lausanne.

« Mais nous n'avons malheureusement qu'un tiers de femmes sur 80 candidat-e-s »

On dit qu'il est difficile de trouver des femmes prêtes à s'engager en politique. Est-ce le cas dans votre parti ?

Oui, c'est le cas dans notre parti. Des démarches actives ont pourtant été entreprises pour trouver des candidates, mais nous n'avons malheureusement qu'un tiers de femmes sur 80 candidat-e-s.

Si oui, que faudrait-il faire pour « séduire » les femmes ?

Il y a plusieurs mesures possible pour favoriser les femmes, comme, par exemple

Agenda

Les lanches de la Maison de la femme (Eglantine 6, 1006 Lausanne) 10.- :

23 février 2006, 12h-14h : « Se libérer, apprendre à oser par le geste et la peinture » Claudine Grisel

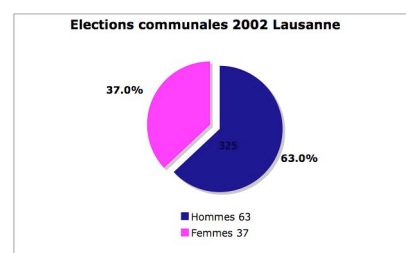
30 mars 2006, 12h-14h : « Le mentoring, un couple gagnant » Françoise Piron, présidente de Pacte Les «Café de la femme»

(Eglantine 6, 1006 Lausanne)

2 février et 2 mars à 19h15 (demander programme au 021 323 33 22)

Les assemblées de l'ADF :

ADF-suisse: **6 mai 2006** à Berthoud (Be) : «L'excision, les meurtres d'honneur, les mariages forcés... en Suisse ?»
ADF-vaud: **19 mai 2006** à la Maison de la femme avec une invitée surprise.



celles de fixer des quotas sur les listes ou de les zébrer. Si ces mesures sont, à mon avis, intéressantes, ce n'est pas la panacée. Je m'explique : le problème vient souvent en amont, sur les questions de répartition des tâches éducatives. En effet, souvent les femmes ont la responsabilité des enfants et trouvent ainsi très difficilement le temps de s'engager pour des séances politiques. Paradoxalement,



les tâches éducatives et domestiques, qui ne sont souvent pas considérées comme du travail dans le langage courant (!), sont très prenantes et empêchent les femmes de s'engager. On le voit, les jeunes mères en politique sont une denrée rare... A mon avis, il faut absolument prendre des mesures pour aider les jeunes parents et les femmes en particulier. Les partis devraient faire une charte de mesures proactives, type : pas de séances avant 19h30 (les enfants sont plus ou moins couchés), organiser systématiquement des garderies lors des

congrès du samedi après-midi, rembourser le baby-sitting lors des séances de Conseil communal et éventuellement de parti. Un autre problème réside également dans le fait que l'activité politique chez nous n'est quasiment pas dédommagée. Ainsi, seules les personnes gagnant suffisamment leur vie pour avoir des « loisirs politiques » non payés peuvent se permettre de s'engager. Typiquement, vous ne verrez jamais une cheffe de famille monoparentale en politique, puisqu'elle ne peut pas se le permettre ni financièrement, ni temporellement.

Les mesures que vous préconisez rencontrent-elle des échos ?

C'est parfois difficile à faire passer. Par exemple à Lausanne, nous avons mené des discussions à l'interne du Conseil sur la question du remboursement des frais de baby-sitting. Une large majorité des membres du Conseil communal étaient opposé-e-s, même des femmes. Nous essaierons de revenir à la prochaine législature sur cette question.

Joëlle Monnin



Nom: Monnin Joëlle
Fonction: Conseillère Communale à Yverdon-les-Bains
Parti: Les Verts
Née le: 24 mars 1983
Etat civil: Célibataire
Profession: Etudiante

Comment êtes-vous entrée en politique et depuis combien de temps ?

Je suis entrée dans le tourbillon de la politique voilà déjà 4 ans. Si je dis déjà 4 ans, c'est que j'avais 18 ans lorsque je me suis inscrite sur les listes du groupe « Solidarité et Ecologie » qui regroupe, à Yverdon, des entités politi-

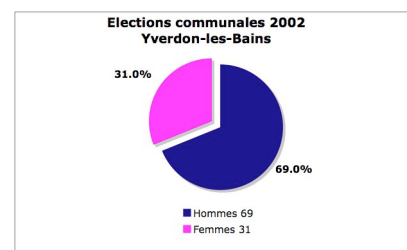
ques de gauche et cela en tant qu'indépendante.

Il s'agissait des élections communales législatives de l'automne 2001. Connaissant bien Cédric Pillonel, actuel Président du Conseil, je me suis laissé tenter par l'aventure, en premier par curiosité des affaires communales et aussi par intérêt pour la politique en général.

Depuis j'ai renoncé à l'étiquette d'indépendante, puisque j'ai rejoint le groupe des Verts depuis un peu plus d'une année. Durant cette législature, j'ai eu l'honneur d'occuper successivement le siège de scrutatrice suppléante et scrutatrice du Conseil, ce qui m'a ouvert les portes du Bureau du Conseil pour deux ans. C'est dans ce cadre-ci que j'ai pu découvrir d'autres as-

pects, notamment le fonctionnement du bureau de vote, ainsi que de mieux apprendre des personnes appartenant à d'autres entités politiques que je n'aurais jamais eu l'occasion de connaître aussi bien dans un autre contexte.

Cet engagement citoyen répond-il à votre attente ?



Il est vrai qu'en m'y engageant, je ne savais pas tellement dans quel genre de galère je m'embarquais. Il est vrai que le Conseil est un endroit marqué par son aspect parfois très formel et bureau-



cratique. Il faut, dans un premier temps, comprendre le système interne suffisamment bien pour pouvoir y apporter sa part durant les débats. Même si après quatre ans, je suis parfois déçue par les discussions qui plafonnent ou encore par le clivage gauche droite qui s'installe coûte que coûte dans les débats de société et qui l'emporte sur les avis personnels des conseillers, je pense que cet engagement répond à mon envie de contribuer à l'édifice de notre pays, dans le domaine communal. En outre, la participation au Conseil m'a permis de découvrir ma ville sous un angle beaucoup plus précis ; qu'il s'agisse de l'ordre, de l'administration, des constructions ou encore simplement

du fonctionnement communal.

Pour les élections de 2006, avez-vous pu dire votre mot pour votre place sur la liste ?

Je ne peux répondre que partiellement. Notre liste n'étant pas encore définitivement scellée, je ne peux pour l'instant prédire la place qui me sera attribuée.

Combien de femmes étaient candidates ?

Sur les onze candidats de notre liste, nous étions six femmes; donc une légère majorité, ce qui dans un domaine politique est fortement louable !

On dit qu'il est difficile de trouver des femmes prêtes à s'engager en

politique. Est-ce le cas dans votre parti ?



Photo www.Strabon

Je ne crois pas que cette problématique divise notre entité, puisque le nombre de candidates est aussi important, si ce n'est plus, que le nombre de candidats.

Caroline Wehrli



Nom: Caroline Wehrli
Fonction: Conseillère communale à La Tour-de-Peilz
Parti: UDC
Etat civil: Célibataire
Profession: Assistante de direction

Comment êtes-vous entrée en politique et depuis combien de temps ?

J'étais depuis toujours proche de l'UDC, mais c'est en novembre 2003 lors des rencontres nationales de l'UDC à Montreux que j'ai découvert le groupe de la Tour-de-Peilz. C'est aussi à ce

moment-là que j'ai été présentée à MM. Blocher et Maurer. Comme le groupe de la Tour-de-Peilz avait une place vacante au Conseil communal, j'ai pu commencer ma « vie active » en politique.

Cet engagement citoyen répond-il à votre attente ?

C'est en tout cas une bonne école pour comprendre les bases et se préparer pour essayer d'aller plus loin.

Avez-vous l'impression de pouvoir donner de vous-même au Conseil communal ?

Je suis entourée par des gens qui partagent mes idées. Il est clair que je ne souhaite

pas faire un one-woman-show au Conseil, mais un travail de groupe où l'on tire tous à la même corde. Lors des préparations de groupe avant le Conseil, je peux librement exprimer mon avis sur les dossiers. Je me sens toujours entendue et nos interventions reflètent mes idées.

Dans quelles situations, dans quels moments vous sentez-vous le plus utile ?

Ce peut déjà être le cas dans de petites choses, par exemple quand des amis me demandent des explications sur les sujets des votations. J'ai aussi de beaux souvenirs de personnes de tous âges qui



sont venues à notre stand pour nous remercier de notre travail ou qui nous témoignent leur ras-le-bol de la situation actuelle.

Pouvez-vous évoquer un temps fort de cette dernière législature ?

Notre « temps fort » a débuté avec les dernières élections communales ; l'UDC a fait son entrée sur la Riviera avec 23 sièges dans les Conseils communaux. (8 à Vevey et Montreux, 7 à la Tour-de-Peilz). C'était vraiment une grande percée pour l'UDC.

Pour les élections de 2006, avez-vous pu dire votre mot pour votre place sur la liste ?

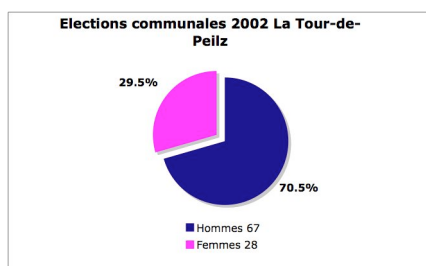


Photo Caroline Wehrli

Je fais partie du noyau qui recrute et qui fait la prospection pour notre groupe. Je participe activement à toutes les décisions. Nous sommes en train d'élaborer notre liste.

Combien de femmes étaient candidates ?

Nous sommes en plein recrutement, mais jusqu'à présent nous avons toujours eu deux à trois femmes dans notre groupe. Les groupes UDC de Montreux et Vevey comptent aussi chacun trois femmes dans leur Conseil.



On dit qu'il est difficile de trouver des femmes prêtes à s'engager en politique. Est-ce le cas dans votre parti ?

Je dirai qu'il est difficile d'en trouver. Les gens veulent bien voter pour un parti, mais peu de monde veut vraiment s'engager activement.

Si oui, que faudrait-il faire pour « séduire » les femmes ?

Les femmes à l'UDC sont des membres « convaincues » qui ont été séduites par la clarté de notre ligne.

Estimez-vous que les horaires des séances, des commissions et autres activités du Conseil communal tiennent compte de la vie familiale des conseillers et conseillères ?

En tant que célibataire, je vois peut-être les choses sous un autre angle, mais je trouve que les horaires ne causent pas de problème. Pour les gens qui travaillent en ville, il est parfois difficile de se rendre aux séances des commissions

qui débutent souvent à 18.30 h. Mais on n'est pas chaque jour en réunion, si bien que je ne vois pas d'obstacle.

Y a-t-il un thème, un souhait ou une idée forte dont vous aimeriez parler ?

Je tiens beaucoup à la protection des animaux. Je suis tout à fait d'accord avec Gandhi quand il disait : « La grandeur d'une nation et son avancement moral peuvent être appréciés par la façon dont elle traite les animaux. »

Puis, je ne suis pas d'accord avec cette idéologie de gauche qui voudrait transformer la Suisse en un peuple d'assistés. Je suis pour la responsabilisation des gens, mais l'Etat a plutôt tendance à s'acharner sur ceux qui se battent pour réussir leur vie, afin de pouvoir faire une grande redistribution à toutes sortes de marginaux. Il y a aussi ce problème d'une forte immigration qui vise uniquement nos œuvres sociales. Le politiquement correct fait du nivellement vers le bas un acte honorable, car, selon certains politiques, la Suisse doit réagir de telle manière que ce soit toujours à l'avantage de celui qui nous est étranger. La Suisse est perçue comme un grand self-service et celui qui crie le plus fort aura la plus grande part du gâteau. Nous avons besoin d'une Suisse forte qui affirme nos valeurs et notre culture, sinon l'héritage de nos ancêtres partira en fumée en un rien de temps.

Note de la rédaction

Bien que contactées à plusieurs reprises, de jeunes conseillères communales radicale et PDC n'ont pas répondu à notre demande. Nous le regrettons vivement.

Mieux vaut faire fausse note que pas de bruit du tout *par Birgitta Bischoff*



Photo Birgitta Bischoff

Aux élections communales 2006, oui, je serai de nouveau de la partie. Après une pause de quatre ans, de bonnes réflexions, j'en viens à la conclusion : moi, j'aime ça ! Quand je pense à mes débuts.....

Nous devons être en 1984. Le téléphone sonne, la secrétaire du Conseil communal de Montreux m'appelle pour me dire que c'est mon tour de devenir conseillère. Quoi, comment ? Mais oui, il y a quelque trois ans, j'avais été sur une liste, mais je n'avais pas été élue. Alors j'avais démissionné du parti, histoire d'économiser des cotisations.

– En fait, c'était dans les années 70, j'étais jeune mariée, mon mari s'intéressait à la politique et m'avait formelle-

ment interdit de m'en mêler. Il ne fallait pas me le dire ça deux fois. J'eus vite fait de devenir membre du même parti rien que pour le narguer. Ce mariage a fini en divorce, précisément au temps des listes électorales.

Donc, quand le téléphone sonne chez moi, en 1984, j'étais plutôt surprise, mais je me sentais honorée, et j'ai dit : oui, je viens volontiers. Comment faire concrètement, c'était une autre histoire. Mon deuxième mariage était déjà en train de se briser, j'étais seule avec mes trois petits enfants, dans une situation pas possible. Pour commencer, j'ai demandé ma réadmission à mon ancien parti politique. On m'expliqua que ce n'était pas indispensable, mais j'ai insisté, alors ils m'ont reprise. La politique, c'était plutôt une affaire d'hommes, généralement dotés d'épouses, je crois qu'ils n'étaient pas vraiment enchantés de ma présence, et les épouses non plus. Rares étaient ceux qui m'adressaient la parole, personne ne m'a rien expliqué. Pendant une année, jamais mes collègues ne m'ont permis de participer à une commission. Tant pis, j'étais

contente d'être au Conseil communal, même s'il n'était pas simple de caser mes trois enfants, alors que je n'avais pas de famille et pas d'argent pour payer une baby-sitter. Mais les obstacles sont là pour être vaincus ! Je me suis débrouillée.

J'ai découvert un monde nouveau, appartenant aux hommes de la place, dans lequel moi, femme seule, en instance de divorce, mère de trois enfants, de surcroît d'origine étrangère, avec un accent en prime, je faisais vraiment fausse note. Mais mieux vaut faire fausse note que pas de bruit du tout!

Forte de cette conviction, j'ai pris la parole au Conseil, car j'avais des choses à dire. Oh, pas des choses douces ni gentilles comme il se doit, oh non, de vraies, belles fausses notes. J'ai parlé haut et fort. Des conseillers mal élevés ont commencé à me huer. Mais il y avait un président du conseil qui les a remis à l'ordre. Il les a obligés à se taire, ils ont dû m'écouter. J'ai ressenti un bonheur indescriptible, un bonheur si grand, si chaud et si intense qu'aujourd'hui, vingt

ans plus tard, ce bonheur retentit toujours dans mon cœur. Le président les avait fait taire pour moi, rien que pour moi, j'avais le droit de parler, et ceux qui ne daignaient pas m'adresser la parole ont été obligés de m'écouter.

Par la suite, j'ai déménagé et changé de commune plusieurs fois, partout où j'étais, j'ai intégré la vie politique. Ce n'était pas toujours du gâteau, parfois c'était même très frustrant, et ma situation de femme seule avec des enfants s'est trouvée peu commode pour ce genre d'activité. Mais

aucun obstacle n'a jamais réussi à éteindre la flamme.

Venez, vous qui avez toutes les raisons du monde de ne pas pouvoir participer. C'est justement vous qui avez quelque chose d'important à dire. Il faut une légion de fausses notes pour changer la partition.

Mars et Vénus à l'épreuve de la science

Compte-rendu de lecture par Sophie Gällnö

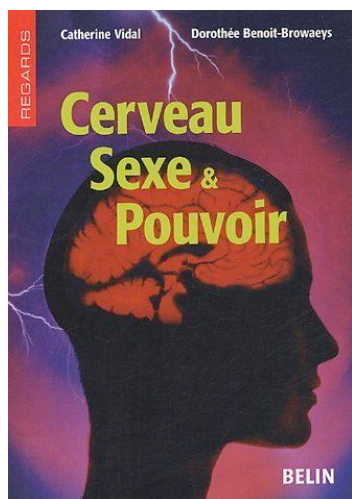


Image www.amazon.com

Les discours sur les différences psychologiques innées entre les hommes et les femmes ont longtemps servi à écarter celles-ci de la vie politique et professionnelle. Or, si l'on ne dit plus ouvertement aujourd'hui que les femmes ne sont pas capables de s'occuper de politique, les théories sur les différences innées de comportement et de capacités entre hommes et femmes ont toujours beaucoup de succès. Il suffit d'arpenter les rayons "psycho" des librairies pour s'en rendre compte: alors que le couple de psychologues Pease nous explique à longueur de volumes

que « les hommes n'écourent jamais rien et les femmes ne savent pas lire les cartes routières »(!), l'américain John Gray est devenu multimillionnaire avec son concept « les hommes viennent de Mars, les femmes de Vénus ». Certes, ces théories concernent surtout le domaine privé du couple, en mettant l'accent sur les difficultés de communication entre Madame et Monsieur. Il n'empêche qu'elles postulent clairement que les hommes et les femmes fonctionnent de manière fondamentalement différente, et que si Mars et Vénus se complètent à merveille, c'est qu'ils ne disposent pas des mêmes aptitudes.

« Quelles sont les bases scientifiques qui permettent d'affirmer que les capacités des hommes et des femmes sont différentes ? »

De toute évidence, ces idées plaisent. Mais sont-elles fondées ? Quelles sont les bases scientifiques qui permettent d'affirmer que les capacités des hommes et des femmes sont différentes ?

Catherine Vidal est neurobiologiste à l'Institut Pasteur. En collaboration avec la journaliste Dorothée Benoit-Browaëys, elle a récemment publié un livre¹ destiné au grand public, dans lequel elle reprend les théories les plus en vogue sur les différences entre les hommes et les femmes, pour en examiner ensuite la valeur scientifique. Le constat est surprenant. Même des magazines sérieux comme *Nature* ou *Science* publient régulièrement des articles sur les aptitudes innées des hommes et des femmes, sans aucune rigueur scientifique. En effet aucune étude, qu'elle porte sur le cerveau (taille, anatomie, fonctionnement), sur les hormones, la génétique, ou encore l'évolution, n'a permis pour l'instant de mettre en évidence des différences signifi-

ficatives entre les hommes et les femmes.

Catherine Vidal remarque que ces théories sont médiatisées avant tout parce qu'elles sont populaires, mais qu'il est important de s'en méfier. Confondant science et idéologie, elles servent à fournir un fondement biologique aux stéréotypes sexistes, allant même parfois jusqu'à justifier certaines inégalités présentes dans nos sociétés. Appliquées à la politique, certaines thèses sur les différences innées entre les garçons et les filles ont par exemple conduit des partis politiques américains à proposer des écoles séparées, au

lieu de promouvoir des programmes d'égalité. (Cette idée est d'ailleurs également défendue dans certains milieux éducatifs français.)

La neurobiologiste rappelle enfin cette certitude scientifique: le cerveau humain, avant tout programmé pour apprendre, s'adapte et se modifie en fonction de l'environnement. Et si parfois les femmes ne sont pas douées pour lire des cartes routières ou les hommes pour écouter, c'est qu'ils ne s'y sont pas suffisamment entraînés !

¹ C. Vidal, D. Benoit-Browaëys, *Cerveau, sexe & pouvoir*, éd. Belin, Paris 2005.

Lauriers



A Jacques Poget, rédacteur en chef de 24 Heures, qui consacre un long éditorial de fin d'année au livre de la Veille des Femmes *Elles, jour et nuit* et appelle de ses vœux « une refondation féminine de la politique pour répondre plus intelligemment aux ultimatums de l'avenir.

Nous avons tant travaillé... par Gabrielle Ethenoz-Damond

...tant distribué de tracts, tant fait de conférences, que, lorsque le résultat de la votation cantonale de février 1959 est tombé, ce fut un jour de victoire.

Nous l'avions donc, ce droit de vote et d'éligibilité tant réclamé !

Mais ensuite... la moindre des choses était de s'en servir ! C'est donc tout naturellement qu'en 1960, j'ai fait mon entrée au Conseil communal de Nyon. Seule femme au milieu de cette assemblée d'hommes, je me suis tout de suite sentie à l'aise. J'avais été bien accueillie, avec des fleurs, par un président souriant.

Et ensuite..., j'ai pris ma part de travail en participant

aux diverses commissions et de fil en aiguille, je me suis retrouvée scrutatrice, puis, en 1965, présidente.



Image www.memo.fr

« J'encourage donc toutes les femmes qui aiment leur commune à faire acte de candidature »

Une commune est une grande entreprise qui se gère comme un gros ménage (ne parle-t-on pas du ménage communal !) Il y en a pour toutes les compétences des conseillers, puisque l'on peut choisir le genre de commissions qui nous convient le mieux. Aimant les chiffres, je me suis sentie à l'aise à la commission des finances, laquelle examine le budget communal.

La commission de gestion nous fait découvrir tout le travail des différents dicastères. Que cela soit pour réparer ou créer un collège, une route, des égouts ou pour évaluer si tel ou tel achat est judicieux, partout il y a quelque chose à apprendre, à comprendre, à assimiler et à juger, pour ensuite dire oui, on l'accepte ou non, on le refuse.

Si l'on a des idées personnelles à faire valoir, on peut alors interpeller la Municipalité (propositions individu-

elles). Si l'objet en vaut la peine, c'est en écrivant une motion que l'on peut espérer avoir gain de cause. Pour cela, il faut être appuyé par 5 conseillers.

Cela fait maintenant 45 ans que je siège au Conseil communal. J'ai beaucoup appris, pu donner mon avis, été écoutée...pas toujours !

Il n'est pas besoin d'être championne toutes catégories : savoir se taire et écouter l'avis des autres conseillers est aussi une forme de sagesse

que la fonction de conseillère communale requiert.

J'encourage donc toutes les femmes qui aiment leur commune à faire acte de candidature.

A toutes celles qui ont fait acte de candidature, à quelque parti qu'elles appartiennent, je dis bravo, vous ne le regretterez pas. Et, si la malchance veut que vous ne soyez pas élue cette fois, eh bien ce sera pour la prochaine ; il ne faut jamais se décourager !

Le coin botanique par Viviane Schusselé-Klarer

Le *Pyracantha*, Buisson ardent



Image www.meemelink

Il s'agit d'un arbuste de la famille des rosacées, à feuilles coriaces et persistantes. En mai juin, il se couvre d'une multitude de petites fleurs blanches et mellifères, qui donnent, en automne des baies rouges, orange ou jaunes selon la variété. Il existe de nombreux hybrides et culti-

Le *Pyracantha*, qui peut atteindre 4 m. et plus, se prête à toutes les mises en forme, du buisson au palissage en passant par la haie défensive et le topiaire.

Tout pour plaire, me direz-vous ? Hélas ! non seulement certaines variétés sont sujettes au dévastateur feu bactérien, mais encore, croyez-en une jardinière victime d'innombrables piqûres de rosiers, celles du *Pyracantha* (en grec: aiguille de feu) sont dangereuses. En effet, cet arbuste est porteur de redoutables épines de 3 cm, de long dont la particularité est de se briser. Aussi, lors d'une piqûre, l'on ne peut l'extirper en totalité. L'extrémité restée dans la peau provoque une importante infection pouvant mener à l'hospitalisation!

Alors, réfléchissez bien avant d'en planter un, surtout si votre jardin accueille des enfants et si vous les entretenez, portez des gants épais et évitez de vous piquer.

Lauriers



A la Norvège qui a décidé de la mise en application, dès janvier 2006, d'une loi promulguée en 2003 stipulant que les conseils d'administration des sociétés anonymes doivent obligatoirement compter 40% de femmes. Dans le cas contraire, lesdites sociétés seront démantelées. Quel est l'autre nom du miracle nordique ? Les quotas, pardi !

Législature 2006-2010 par Gabrielle Ethenoz-Damond

Les électeurs et électrices éliront-ils plus de femmes ?

Début 2002, l'ADF avait réalisé une statistique des élections communales avec les chiffres connus à cette époque. Tout au long de la législature 2002-2006 (prolongée par la nouvelle constitution jusqu'au 30 juin 2006), le jeu des démissions et les assermentations des remplaçant-e-s ont forcément fait varier les résultats de cette statistique, mais nous ne pouvons dire dans quel sens. Le canton de Vaud comptait 384 communes élisant une municipalité composée de 3 à 7 membres (Conseil exécutif). 149 communes éalisaient un Conseil communal (législatif)

formé de 30 à 100 membres.

Elections municipales 2002			1998
Hommes	Femmes	%	Femmes
1581	367	18.8	325
Proportion féminine			
District La Vallée		42.86%	
District de Payerne		12.87%	
Moyenne cantonale		19%	
Syndics	Syndiques	%	Syndiques
351	32	8.4	44
Elections Conseil communal 2002			
Hommes	Femmes		
5863	1938	25	19 sièges non pourvus
Proportion féminine			
District Yverdon		29.68%	
District d'Echallens		17.35%	
Moyenne cantonale		24.50%	

Férons-nous mieux cette année?

P.P.

1260 Nyon 2

Annoucer les rectifications
d'adresse selon AI No 552

Edition ADF
Ch. du Lignolet 7
1260 Nyon

Je désire adhérer à l'ADF-Vaud (cotisation annuelle CHF 40.-)

Nom Prénom

Rue.....

No Postal Localité.....

No de Tél.

A envoyer à Viviane Schusselé, ch. des Arnoux, 1867 Ollon

Tél. 024 499.22.92 Fax 024 499.23.11

E.mail: vschussele@bluewin.ch

Martinet



« J'admire mon fils qui laisse sa femme s'occuper de ses enfants »

Baronne Nadine de Rothschild